

Mes rêves avaient un goût de sel

Itinéraire d'un nageur de combat de la Marine

Jean-Pierre ROYBON

Résumé

« Après quelques questions d'usage sur ma famille et mes études, le gradé qui était devant moi me demanda ce que je voulais faire dans la Marine Nationale. Sans complexe ni hésitation je lui répondis : « nageur de combat. »

« Maurice, viens vite voir, nous avons un plaisantin », dit-il en s'adressant à un de ses collègues qui se trouvait dans la salle. Tu veux être... ? Tu sais de quoi tu parles ? »

1965, Jean-Pierre Roybon, jeune toulonnais de tout juste dix-sept ans et fou de plongée sous-marine, fait ses « trois jours » de sélection en vue de s'engager dans la Marine. Un brin goguenard, le recruteur lui détaille les degrés de la très haute échelle, aux barreaux plutôt glissants, qui lui permettrait d'accéder à son rêve : d'abord le brevet élémentaire de fusilier-marin à l'école de Lorient, puis le redoutable stage commando, le même que celui que passaient, un peu plus de vingt ans plus tôt, les hommes du commandant Kieffer avant de débarquer en Normandie, ensuite le brevet parachutiste, à Pau, quelques mois très actif au sein d'un commando de la Marine, et la possibilité d'accéder, peut-être, au cours de plongeur de bord, lequel pouvait, toujours éventuellement, permettre d'accéder aux épreuves de sélection du cours de nageur de combat. Si par hasard on avait survécu à tout cela sans faire le fatal faux-pas sanctionné par un verdict d'inaptitude, alors on accédait au cours lui-même : sept mois de labeurs et d'efforts acharnés sous la menace de l'exclusion définitive toujours possible, jusqu'au dernier jour, avant de recevoir enfin l'insigne tant convoité aux deux hippocampes ailés et le numéro de brevet qui faisait de vous un nageur de combat.

Jean-Pierre Roybon méritera son rêve en surmontant toutes ces épreuves, et le raconte sans forfanterie, car ce n'est pas seulement son aventure qu'il évoque, mais aussi celle de tous ceux qui sont entrés dans la vie par la dure école des fusiliers-marins, qu'ils aient ou non atteint, comme lui, le plus haut degré de ce podium. Il décrit son parcours pour devenir le nageur de combat n°407 (moins de 1 000 à ce jour), puis son passage au très discret Commando Hubert, l'unité fameuse des Nageurs de Combat de la Marine.

Jean-Pierre Roybon raconte avec une verve joyeuse et décapante, écrivant comme il parle avec son bel accent méridional qui fleure bon le thym et la farigoulette, en particulier lorsqu'il raconte, en bon toulonnais, ses « coups » dans le fameux « Chicago », basse-ville et quartier « chaud » du Toulon de l'époque. C'est sans la moindre exagération en revanche, ni la plus petite rodомontade, qu'il décrit son entraînement et les techniques employées.

Un précieux et très complet récit de souvenirs de la vie d'un nageur de combat.

L'auteur



Né en 1948 à Toulon, quartier du Mourillon, Jean-Pierre Roybon entre dans la Marine en 1965. Fusilier-Marin, certifié commando, il est affecté au Commando de Monfort avant de pouvoir accéder au cours de Nageur de Combat, dont il sort certifié en 1968. Il est alors affecté au Commando Hubert, à Saint-Mandrier. Mais à la suite d'un tragique événement familial, qu'il raconte dans son livre, il prend la décision d'écourter sa carrière militaire et quitte l'uniforme en 1972 pour devenir plongeur professionnel pour la Direction des Travaux Maritimes, carrière qui le mènera jusqu'en Polynésie.



ISBN : 978-2-35724-028-5



9 782357 240285

Infos pratiques

- . Livre broché 450 pages
- . Format : 14,8 x 21 cm
- . Cahier photo hors texte de 8 pages
- . Prix : **20 € TTC**
(18,96 HT / TVA 5,5 %)

Disponible en librairie ou sur commande.

Commandes et renseignements

Le Fantascopie, 19 rue de la Croix-Rouge – 77520 MONS-EN-MONTOIS

Mail : lefantascopie.editions@lefantascopie.fr

www.lefantascopie.fr